

«Le fonds routier nous permettra de rattraper le retard des dernières années»

Votations fédérales Nuria Gorrite (PS) et Luc Barthassat (PDC), ministres vaudois et genevois des Transports, défendent le FORTA (Fonds pour les routes nationales et le trafic d'agglomération). Interview.

Fabian Muhieddine
fabian.muhieddine@lematindimanche.ch

Nous sommes sur l'aire d'autoroute Relais de La Côte, un lieu mythique entre Lausanne et Genève. Que pensez-vous du trafic?
Nuria Gorrite: Le trafic est intense aux heures de pointe. Il diminue le reste de la journée. Le problème des autorités, c'est qu'il faut calibrer l'offre de transports aux heures d'hyperpointe. Et les chiffres pour le canton de Vaud donnent le vertige. En 1970, quand je suis née, il y avait 30% de pendulaires. Aujourd'hui, début 2017, on est à 75%. Et une étude parle de 92% à l'horizon 2050.

Admettez qu'il y a toujours énormément de trafic.
Luc Barthassat: Ça n'arrête jamais. Et il n'y a pas que les voitures privées, mais aussi les camions de marchandises, notamment pour acheminer les centres-villes. À Genève, nous avons encore le côté français à gérer. J'étais cette semaine à Annemasse (F). Là-bas, c'est un actif sur deux qui travaille à Genève. Il nous faut des projets et réalisations avec des financements partagés, de nouvelles lignes de tram, le Léman Express, la route des Nations, l'élimination des goulets d'étranglement, la grande traversée du lac et même le téléphérique urbain!

En améliorant les routes, n'encouragez-vous pas les gens à utiliser la voiture?
Nuria Gorrite: La croissance économique de nos deux cantons est de 8% par année (contre 3% pour la Suisse). Et cela depuis dix ans. Or nous avons subi un sous-investissement fédéral qui nous a empêchés d'adapter nos infrastructures à ce boom. Et aujourd'hui les axes sont saturés. La bonne stratégie, c'est une accessibilité multimodale. La priorité est donnée au rail. Mais il ne faut pas se leurrer: 70% du transport, c'est encore de la route. Il faut donc le bon mode de transport au bon endroit. Renverser la table et vouloir freiner le développement des réseaux routiers n'a aucun sens. Et c'est même dangereux. Et là, c'est ma conviction de femme de gauche.

Vous parlez du 9 février 2014?
Nuria Gorrite: Exactement. Refuser d'entendre les besoins des gens qui doivent aller travailler tous les matins, les entraver dans leur vie quotidienne tout en les culpabilisant de leur choix, alors que bien souvent ils n'ont pas de vraie alternative... Tout cela génère des tensions. Il ne faut pas oublier qu'une des principales raisons pour lesquelles on a estimé que le peuple a accepté l'ini-

«Il est dangereux de ne pas entendre les besoins de ceux qui doivent aller travailler tous les matins»
Nuria Gorrite,
conseillère d'État vaudoise



Les deux conseillers d'État, la Vaudoise Nuria Gorrite et le Genevois Luc Barthassat, se disent sur la même longueur d'onde en matière de mobilité. Yvain Genevay

Le FORTA, c'est quoi?

Sur quoi vote-t-on le 12 février? S'il est accepté, le Fonds pour les routes nationales et le trafic d'agglomération (FORTA) sera inscrit dans la Constitution fédérale au même titre que le Fonds d'infrastructure ferroviaire (FIF). Cela permettra de disposer à l'avenir de moyens plus importants pour financer l'exploitation, l'entretien et l'aménagement des routes nationales ainsi que pour les projets du trafic d'agglomération.

tiative de l'UDC, c'est la saturation, notamment, des infrastructures des transports.

Vous, Luc Barthassat, le tout à la route, ça vous plaît.
Luc Barthassat: Au contraire! Même à titre personnel. Je ne touche plus ma voiture. Ma moto, j'utilise pour des virées en dehors de la ville. Je fais du vélo. Je marche quatre kilomètres à pied par jour. Je monte dans les TPG pour un oui ou pour un non. Et mon message est en permanence le même: c'est illusoire de penser qu'on pourra toujours se rendre en voiture dans les rues basses pour s'acheter une paire de lacets! Les partis de droite ont pris conscience de ça. Ils soutiennent les projets de mobilité douce. En étant du centre droit, j'arrive enfin à rassembler et à faire avancer les dossiers là où les Verts dogmatiques organisent et enlisent les citoyens dans une guerre des transports. Madame Gorrite et moi sommes sur la même ligne. L'avenir appartient au multimodal. Et je suis persuadé qu'avec le FORTA nous avons trouvé un bon projet, le plus équilibré possible.

En quoi l'arc lémanique va-t-il profiter du FORTA?
Nuria Gorrite: Le grand projet du FORTA, c'est d'abord de doter

la Confédération d'un levier de financement durable de ses infrastructures routières. Mais il y a aussi une liste de projets à réaliser en priorité absolue, et nos deux métropoles en profitent avec l'élimination des goulets d'étranglement. Et puis il y a le trafic d'agglomération, c'est pour ça que je fais campagne. C'est au centre-ville qu'il y a les véritables enjeux. Il faut réserver ces espaces prioritairement aux transports publics. Et ceux-ci coûtent très cher. Nous avons donc besoin de l'argent de la Confédération. Regardez le succès du M2. Aujourd'hui, sans le FORTA, nous ne pourrions pas prolonger le M3 au-delà du Flon, ni réaliser beaucoup d'autres projets de transports publics et de mobilité douce.

Luc Barthassat: Le fonds permettra l'élargissement de l'autoroute, l'élimination des goulets d'étranglement, de nouvelles lignes de tram et d'infrastructures liées à la mobilité douce. Nous pourrions aussi financer de nouveaux projets autoroutiers, comme la grande traversée du lac, à condition d'obtenir son inscription dans le plan de développement du FORTA.

L'arc lémanique qui profite. Y êtes-vous pour quelque chose?

Luc Barthassat: J'ai déjà empoigné ce dossier lorsque je siégeais au Conseil national. Nous ne sommes pas là pour nous vanter, mais ne croyez pas que la Confédération a décidé toute seule de mettre la priorité sur l'arc lémanique. Il a fallu se battre. Apprendre à travailler ensemble. Intégrer les autres cantons. Pousser nos administrations à le faire. Et puis nous sommes allés voir plusieurs fois Doris Leuthard pour défendre des projets, des propositions concrètes et équilibrées. Et, à Berne, il a fallu commencer par le commencement: nous sommes 40% de la population suisse, il est normal que nous obtenions 40% du budget. Et, grâce à tout cela, nous allons rattraper un peu de notre retard. Je rappelle que l'autoroute Genève-Lausanne est l'une des plus vieilles de Suisse.

Nuria Gorrite: Il a fallu gagner de la crédibilité. Ne plus être uniquement des Welches qui vont gueuler à Berne. Nous avons aussi réussi à démontrer que le défaut d'investissement de la Confédération dans notre région allait péjorer l'ensemble du pays.

Était-ce bien nécessaire de faire une votation sur un changement comptable dans les fonds de la Confédération?

Nuria Gorrite: Effectivement, on change la mécanique comptable... Mais, pour cela, nous changeons la Constitution. Et puis on augmente aussi l'essence de 4 centimes le litre. C'est bien que le citoyen puisse se prononcer sur ce genre de mesure. Je rappelle aussi que le Parlement se prononcera ensuite sur les projets routiers à retenir et qu'un référendum sera à chaque fois possible. Bref, ce n'est pas un chèque en blanc pour couler du béton partout.

Luc Barthassat: Cette votation va enfin mettre de la transparence dans les investissements. Ça va surtout apaiser les guégueniers avec des camps retranchés que nous avons connus ces dernières années entre les provoyeurs et les anti... Avec cette votation, tout sera clair. Il y aura un budget pour le rail et un budget pour la route, qui financeront, chacun, des projets bien définis. Et je peux vous assurer que les choses sont en train de changer: on sort un peu du conflit, on est moins dans l'émotionnel et, tout à coup, les gens sont enfin d'accord de travailler ensemble... et tout ça avec de la légitimité populaire.

C'est rare d'avoir deux conseillers d'État vaudois et genevois côte à côte... Que pensez-vous l'un de l'autre?

«Il est illusoire de penser qu'on pourra se rendre en voiture dans les rues basses pour s'acheter des lacets!»
Luc Barthassat,
conseiller d'État genevois

Luc Barthassat: J'adore madame Gorrite! Elle est franche et loyale. C'est Barthassat avec une paire de boucles d'oreilles. On s'entend très bien. On va régulièrement manger la fondue ensemble. Et, au final, ça paie. Nos projets avancent. Même si nous ne sommes pas du même bord politique et que nous n'avons pas le même style.

Nuria Gorrite: On s'entend parfaitement! Nous sommes deux personnalités cash, ce qui nous rapproche, mais nous sommes aussi différents. Je suis moins tardif que Luc; j'ai fait de la danse classique! C'est vrai que le style est différent. Sur les projets, j'essaie toujours de fédérer, d'obtenir des majorités. Comme pour le FORTA, je suis par exemple persuadée que rallumer la guerre entre la route et le rail est mauvais pour tout le monde. ●